

sainte Vierge qui est dans les airs, soutenus par quatre anges aux robes traînantes, on retrouve, mais dans un plus grand lointain, les mêmes roches et la même ville. Et quoique l'on ne puisse apercevoir Cluny caché au fond de la vallée, il est visible pour ceux qui connaissent la position géographique, que c'est de là que la Vierge a pris son essor vers les cieux; que c'est sur Cluny que convergent les rayons de lumière et de bénédiction qui partent des pieds de l'auguste Reine du ciel. On aperçoit même la tête des forêts de chêne qui l'entourent encore.

VII.

Puisque j'en suis à Cluny, je veux signaler encore un tableau, tombé depuis peu dans les mêmes mains que le précédent, et qui, pour n'être pas l'ouvrage des moines, n'en sert pas moins à montrer que, jusque dans les derniers temps, les abbés de Cluny surent protéger les arts et leur confier les grands souvenirs qui pouvaient honorer leur abbaye. C'est une toile oblongue, de 0,52 c. sur 0,65 cent. représentant l'ouverture du jubilé séculaire de 1700, à Saint-Pierre de Rome, par le cardinal de Bouillon, abbé commendataire de Cluny. Cette peinture, par son coloris comme par sa composition, semble sortie des ateliers de Coypel. Si elle n'est pas de ce maître, elle ferait honneur à son meilleur élève.

Le cardinal de Bouillon, Emmanuel-Eléonore de la Tour d'Auvergne, fut abbé de Cluny de 1683 à 1710. Descendant des ducs d'Aquitaine, fondateurs de Cluny, il fut le père de sa grande congrégation, à laquelle il fit plus de bien qu'aucun abbé des temps modernes, et rendit l'éclat des anciens jours. On admire encore dans la chapelle de l'hospice de Cluny les statues de marbre de Carare qui devaient couronner le mau-